20

Les *testimonia* bibliques de Cyprien à Lactance

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA PROBLÉMATIQUE DES « TÉMOIGNAGES »

Dès la fin du XIXe siècle, en étudiant les écrits des chrétiens, et surtout ceux qui cherchaient à situer nettement le christianisme face au judaïsme, on a remarqué qu'un certain nombre de citations bibliques présentaient des caractères particuliers[1]. Il s'agissait de textes regroupés autour d'un même thème (par exemple le rejet d'Israël au profit des nations, la naissance du Christ dans l'*humilitas*, son silence pendant sa Passion...), et presque toujours destinés à la même démonstration. On notait, chez leurs différents utilisateurs, des variations textuelles concomitantes qui n'avaient de source possible dans aucune des traditions manuscrites connues de la Bible; on relevait des erreurs d'attribution, toujours les mêmes; enfin, certains versets empruntés à des auteurs différents étaient directement enchaînés les uns aux autres, et formaient ainsi des citations composites qui reparaissaient, de proche en proche, sous la même forme. Tout cela conduisait à penser que les auteurs n'avaient pas puisé directement à la source première, mais qu'ils avaient repris ces textes les uns chez les autres, ou qu'ils avaient eu recours à des sources communes, ou apparentées, qui n'étaient pas la Bible. A ces sources mal définies et hypothétiques, les savants donnèrent long-

1. On trouvera une histoire détaillée de ces recherches dans P. PRIGENT, *L'Epître de Barnabé...*, pp. 16-28.

temps des noms divers, selon la conception que chacun s'en était faite : chrestomathies, florilèges, centons, extraits, recueils d'*excerpta*...

Si l'on ne s'est pas encore accordé sur la nature exacte de ces dossiers, ni *a fortiori* sur leur origine, on a, du moins, adopté pour les désigner une dénomination commune : celle de *testimonia*. Il semble bien qu'on la doive à J.-R. Harris, qui a donné l'élan décisif à la recherche moderne sur ce sujet, en proposant de voir, dans ces *testimonia*, une sorte de genre littéraire original[2]. Il s'agissait, à ses yeux, de recueils de brefs dossiers scripturaires élaborés au sein de l'Eglise primitive pour les besoins de la controverse avec les juifs. Chacun se composait de quelques textes, et un titre rappelait l'intention qui avait présidé au groupement : le plus souvent, celui-ci affirmait que seuls les chrétiens donnaient de ces textes une interprétation exacte, alors que les juifs les avaient mal compris. J.-R. Harris pensait trouver le modèle accompli de ce genre particulier dans un ouvrage de Cyprien qu'on appelait, et qu'on appelle encore, généralement, les *Testimonia*. C'est à ce dernier qu'il empruntait donc cette dénomination générale de *testimonia*.

Le terme fut vite adopté, mais le consensus n'alla jamais beaucoup plus loin. L'origine et la nature de ce qu'on appelait désormais des *testimonia* restèrent, après ces travaux, l'objet de longues controverses. En effet, avec l'enthousiasme des pionniers, J.-R. Harris s'était précipité sur la piste de ce qu'il pensait devoir être une découverte capitale. Partant de l'ouvrage de Cyprien, il remonta le cours de l'histoire littéraire du christianisme primitif, en recherchant ce qui pouvait bien ressembler au modèle qu'il avait supposé. Il pensa ainsi retrouver des traces d'un recueil de *testimonia*, analogue à l'ouvrage de Cyprien, non seulement dans l'Epître de Barnabé, mais même dans les Evangiles et les Epîtres apostoliques. Il allait même jusqu'à attribuer à Matthieu la paternité de ce recueil ! Thèse insoutenable, provocante même, vite combattue sous une forme aussi abrupte. Il fut d'ailleurs le premier à le reconnaître, non sans humour. Mais ramenée au rang d'hypothèse, ou même de simple orientation de recherches, son idée de départ ouvrit la voie à de nombreux travaux.

Des études plus prudentes, moins ambitieuses et plus précises, établirent de manière irréfutable l'existence de pareils florilèges, multiples cette fois, et dont l'origine devait être recherchée dans les milieux chrétiens, plutôt que chez les juifs, comme on l'avait cru parfois. On étudia leur place et leur rôle dans divers écrits du christianisme primitif[3]. D'autres travaux étaient conduits selon une démarche diachronique descendante, plus descriptive cette fois : on y suivait le destin de

2. J.-R. Harris, *Testimonies*, 2 vol., Cambridge, 1916.

3. Les apports essentiels dans ce domaine furent les travaux de J. Daniélou et ceux de P. Prigent (voir Bibliographie).